

voilà mon cri de guerre; tout pour la République, rien sans le suffrage universel, voilà mon cri de ralliement. Il importait, avant tout, de faire savoir au pays que nous ne transigions sur aucun des points de notre doctrine et que nous ne mentionnions pas à la France, quand nous avons dit, au moment même des élections municipales de Paris: " Quiconque n'est pas pour la République est contre nous... quiconque n'est pas pour le plébiscite n'est pas avec nous ".

Une déclaration de ce genre, au lieu d'élargir la base du parti nationaliste, la restreignait considérablement.

Cependant, le nationalisme n'est pas mort. Il est affaibli comme parti politique distinct, il est encore puissant comme état d'esprit, comme sentiment populaire, comme aspiration vers l'union de tous les bons citoyens dans la liberté et la tolérance mutuelle.

Cette union, cette liberté, cette tolérance, un homme d'Etat qui n'appartient pas au parti nationaliste, M. Méline, s'en est déclaré encore une fois le champion dans un discours prononcé devant le conseil général des Vosges.

" Je reconnais, a-t-il dit, que nos principes subissent en ce moment une éclipse affligeante et un peu inquiétante pour l'avenir. Qui aurait pu croire que cent ans après la Révolution française, après la guerre des Droits de l'homme, il serait encore nécessaire de défendre la liberté individuelle, la liberté de conscience, la liberté d'association et même la liberté du travail? Et cependant nous aurions tort de nous décourager et de renoncer à la lutte. Les batailles pour la liberté sont éternelles et elles ne sont jamais perdues; les entreprises dirigées contre elle n'ont jamais eu d'autre résultat que de la faire aimer davantage et de susciter des résistances invincibles.

" Elles se font déjà sentir, si on en juge à certains symptômes qui ne trompent guère. L'opinion publique, un instant troublée, commence à se ressaisir; partout se dessine un large courant de libéralisme, de tolérance et de fierté nationale qui remue le pays dans ses profondeurs et, comme le pays a toujours le dernier mot, nous pouvons prendre patience. Il profite déjà de toutes les occasions pour affirmer sa volonté et il trouvera bien le moyen de la faire prévaloir."

L'*Univers*, tout en faisant ses réserves, a donné son approbation à ce discours. Suivant le grand journal catholique, " la par-